21.35

✶ DAMIA ✶

UNE EMISSION D'ANDRE BLANC

REALISATION DE DENIS DERRIEN

Marie-Louise Damien, connue sous le nom de Damia, a actuellement quatre-vingt-six ans. Elle fut, durant les années vingt et trente, une célébrité du spectacle, du music-hall et de la chanson, et l'une des premières vedettes du cinéma parlant. Au cours de cette émission, elle évoque sa brillante carrière et ses souvenirs, en compagnie de :

Jeanne Aubert

Damia

René Clair

Jeanne Aubert
Ginette Maddie
Colette Renard
Cora Vaucaire
René Clair,
de l'Académie française
Fernand Le Lorrain
Paul Meurisse

Tino Rossi
le peintre **Van Caulaert**
Jean Weber
Extraits de films :
Tu m'oublieras,
d'Henri Diamant-Berger
La Tête d'un homme,
de Julien Duvivier

Cora Vaucaire

Tino Rossi

Colette Renard

Paul Meurisse

VOIR NOTRE ARTICLE PAGES 44-45

22.05 MOMENT MUSICAL

Une émission de Roger Blanchard

Réalisation d'André Maurice

François Duchable, pianiste, interprète :

Première ballade en sol mineur opus 23, de Chopin

Pièces fantaisistes opus 12, de Schumann :

Au soir
Hallucinations
Pourquoi
Elévation

Variations sur un thème de Paganini opus 35, de Brahms

22.35 JOURNAL

22.50 Fin des émissions

Malgré les impératifs de leur cahier des charges, les directeurs des sociétés de télévision se réservant le droit de changer, jusqu'à la dernière minute, l'horaire ou le contenu des programmes, nous prions nos lecteurs de nous excuser pour les inexactitudes qu'ils trouveraient alors dans nos pages.

La "tragédienne de la chanson" fut l'ennemie n° 1 du micro

21.35 — **TF 1** — **DAMIA** — Une émission d'André Blanc

« MAIS, mon Dieu ! pourquoi vous déguisez-vous en dompteuse de puces ? » La question goguenarde du jeune Sacha Guitry tomba dans un silence stupéfait. Personne n'en croyait ses oreilles et tous les regards se tournèrent vers la belle chanteuse, frisée au petit fer, couverte de bijoux en toc et moulée dans un velours rouge à franges dorées qui tenait beaucoup plus du rideau de théâtre que de la robe de scène. La chanteuse ouvrit la bouche — qu'elle avait magnifique — mais, finalement, garda le silence. Que répondre, d'ailleurs ? Il n'y avait pas un gramme de méchanceté dans le ton de Sacha Guitry. C'était celui de la constatation tranquille d'un état de fait. La chanteuse comprit soudain. Et, à cet instant précis, celle qui allait devenir la grande Damia était née. Désormais, en long fourreau de soie noire, le cheveu de jais, plat, se confondant avec le fond de scène tout aussi noir, Damia, dans un coup de génie, inaugure la sobriété. Seules taches de couleur : sa bouche sanglante, ses yeux gris-vert et, surtout, ses bras blancs, dont elle sait admirablement se servir et qui « se déplacent avec la grâce d'un battement d'ailes ». Tragédienne-née, disposant d'une palette vocale aux nuances infinies, Damia devient célèbre en quelques mois. Don unique, elle emporte aussi bien les suffrages du public populaire — celui du poulailler, des « enfants du paradis » — que ceux des gens huppés qui viennent en limousine dans les lieux pas trop bien famés où, pour commencer, elle se produit.

« Damia, disait Henri Béraud, chante autant avec ses bras admirables qu'avec une voix dont elle entretient la raucité au prix de trois paquets de cigarettes par jour. »

Deux grands de la chanson : Damia et Tino Rossi.

Fille d'un sergent de ville, de son vrai nom Marie-Louise Damien, Damia est née dans le XIIIe arrondissement, le 5 décembre 1889. Enfance difficile, pendant laquelle elle frôle plusieurs fois la maison de redressement. Elle s'enfuit de chez elle à quinze ans. Figurante au Châtelet, elle hante les coulisses des théâtres et des cafés-concerts. Le mari de sa grande amie Fréhel lui apprend à chanter. Il s'appelle Roberty. Cet homme, qui aime la dive bouteille et connaît toutes les ficelles du métier, a du flair. Est-il un bon professeur ? Mystère. Ni Fréhel ni Damia n'en parleront jamais. Avaient-elles besoin de leçons, d'ailleurs ?

En 1908, Damia débute à la Pépinière. Elle a dix-neuf ans à peine. A vingt, elle est déjà quelqu'un. Il se dégage d'elle une espèce d'autorité naturelle indéfinissable. C'est elle qui pousse René Clair vers le journalisme, puis vers la comédie. Il est le jeune premier de plusieurs films, dont « Parisette », de Louis Feuillade. Mais, s'étant vu à l'écran, René Clair préfère renoncer et entamer la carrière de cinéaste que l'on connaît. Pour sa part, Damia joue au théâtre dans « Gigolette » (1920), dans « La Fille Elisa » (1923), « Le Procureur Hallers » (1925). Au cinéma, elle incarne la Marseillaise dans le « Napoléon » d'Abel Gance.

Chose remarquable, Damia, qui n'a pratiquement pas reçu d'instruction, a le goût inné de la qualité. Elle recherche toujours de beaux textes. Verlaine, par exemple, avec « Le ciel est pardessus le toit », sur une musique de Reynaldo Hahn. Mais, bien souvent, comme l'écrivait alors le journaliste Dominique Sordet, « le pauvre texte est magnifié par le puissant tempérament de l'artiste, qui lui insuffle la vie fiévreuse et le mouvement lyrique, et par l'art d'une interprète qui, dans la jungle de la chanson, fait vraiment figure de tigresse royale ».

Damia remporte des triomphes à l'Olympia, à l'Empire, avec un répertoire — encore célèbre aujourd'hui — qui comporte des chansons comme « Les Goélands », « La Veuve » (nom argotique de la guillotine), « Pour en arriver là » et « La Garde de nuit sur l'Yser », qui évoque les heures terribles de la Première Guerre mondiale. Damia sera au solstice de la gloire de 1925 à 1940. Les chroniqueurs les plus célèbres, jusqu'à Henri Béraud, l'auteur du « Martyre de l'obèse », lui consacrent à l'envi des articles dithyrambiques, exaltant la sobre grandeur de son art et sa force tragique.

Mais quelle femme se cache derrière l'artiste ? Nul ne le sait. En fait, Damia, avare de confidences, n'a guère de vie privée. Comme la plupart des très grands artistes de sa génération, elle sacrifie tout à sa carrière. « Peu démonstrative, elle donne peu et n'exige rien sur le plan de l'amitié. Au fond, elle est très sauvage », dit quelqu'un qui l'a bien connue.

« Mais ce n'est pas pour rien qu'on l'a souvent comparée à une tigresse, dit Pierre Hiégel. Autrefois, elle était très amie avec la fameuse Gina Manès. Comme elle, Damia avait le goût des fauves. Elle partage leur sens de la liberté, leur amour de l'indépendance. Il y a des gens qui ressemblent à des chiens, à des poissons, à des oiseaux. Moi, je trouve que Damia a toujours ressemblé à une panthère. Elle était et reste inapprivoisable. »

Interprète de Gilbert Bécaud

Pendant l'Occupation, Damia se produisit quelquefois. Elle avait, symboliquement, quitté sa robe noire pour un fourreau blanc. Une des dernières fois où on la vit en public, c'était en 1956 — il y a vingt ans. C'était à la télévision, au cours de l'émission « La Joie de vivre » et cette joie de vivre était celle de Gilbert Bécaud, jeune encore dans le métier. Damia chanta alors « Les Croix ».

Que pense-t-elle des chanteurs d'aujourd'hui ? Celle qui fut la « tragédienne de la chanson » et qui exerça une influence considérable sur les artistes qui allaient lui succéder a souvent des mots très durs. Elle hait, d'une haine viscérale, le micro, ce « piquet derrière lequel un chanteur se fige comme un autre piquet ! » Pour elle, le micro a tué le music-hall. « Les chanteurs de maintenant, ils n'ont rien dans le ventre. Sans micro, ils sont perdus. J'ai chanté, juste après la guerre, au Japon, devant cinq mille personnes, sans micro. » Et c'est le micro qui lui a fait perdre le goût de la scène. « Je ne pouvais plus bouger devant ce bec de gaz ! »

Damia se verra-t-elle, ce soir, à la télévision ? C'est peu probable. Retirée depuis longtemps dans son appartement de la Butte-Montmartre, elle ne consent plus à voir que de rares intimes. Elle savoure la solitude que, au fond d'elle-même, elle a toujours aimée.

Georges HILLERET.

UN HOMME-ORCHESTRE

IL faudrait un épais catalogue pour énumérer les activités principales de l'homme-orchestre André Blanc, auteur de l'émission consacrée à Damia (notre photo) : plus de cinq mille interventions à la radio, des centaines à la télévision, sans parler de l'organisation de spectacles ou d'opérations exceptionnelles pour Radio-France, des pièces de théâtre qu'il a écrites et fait représenter, et des films qu'il a tournés. Né au Mans, André Blanc devint, pour complaire à son père, ingénieur diplômé en chaussures de l'école de Romans-sur-Isère. Mais le virus du spectacle l'ayant saisi, il passa sa jeunesse à faire du théâtre et à monter des pièces avec Jean-Marie Rouzière, actuel directeur du Palais-Royal. Marié, sans enfant, il passe ses journées à la radio et sur les plateaux de tournage, et ses nuits à écrire des pièces ou des scénarios. Dès qu'il a un moment libre, il flâne pour compléter sa bibliothèque consacrée uniquement aux arts du spectacle : plus de six mille volumes, s'il vous plait. Son projet le plus immédiat : faire une émission consacrée à Fréhel.